Le lit de parade du roi Frédéric I^{er} au château de Charlottenbourg, Berlin. Histoire, fonction et restauration d'un meuble de parade baroque

The Bed of State of King Frederick I of Prussia at the Charlottenburg Palace, Berlin; History, Function and Restoration of a Piece of Baroque State Furniture

Susanne Evers

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/24474>

DOI : [10.4000/insitu.24474](https://doi.org/10.4000/insitu.24474)

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Susanne Evers, « Le lit de parade du roi Frédéric I^{er} au château de Charlottenbourg, Berlin. Histoire, fonction et restauration d'un meuble de parade baroque », *In Situ* [En ligne], 40 | 2019, mis en ligne le 15 septembre 2019, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/24474> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/insitu.24474>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Le lit de parade du roi Frédéric I^{er} au château de Charlottenbourg, Berlin. Histoire, fonction et restauration d'un meuble de parade baroque

*The Bed of State of King Frederick I of Prussia at the Charlottenburg Palace,
Berlin; History, Function and Restoration of a Piece of Baroque State Furniture*

Susanne Evers

Cet article a été traduit par Catherine Gros, conservatrice en chef du patrimoine, centre André Chastel.

- 1 Le château de Charlottenbourg (**fig. 1**) fut construit comme demeure de plaisance à la fin du XVII^e siècle et devint peu après résidence secondaire des rois de Prusse. Aujourd'hui, le château se situe en plein Berlin ; en dépit des destructions de la Seconde Guerre mondiale, une bonne part de son architecture et de son décor d'origine a été conservée, alors que le château de Berlin, résidence principale des électeurs, rois et empereurs, en ruines lui aussi, a été rasé en 1950. Il est en cours de reconstruction, avec une reconstitution historique pour l'extérieur et un aménagement moderne en musée pour l'intérieur (Forum Humboldt).

Figure 1

Château de Charlottenbourg, Berlin.

Phot. Hans Bach. © Stiftung Preußische Schlösser und Gärten Berlin-Brandenburg (SPSG), 2009.

- 2 De l'ameublement ancien du château de Charlottenbourg des XVII^e et XVIII^e siècles n'a été conservé qu'un seul lit, et encore, seulement des fragments¹. Il était à l'origine placé dans l'appartement de parade du roi Frédéric I^{er} et fut plusieurs fois modifié au fil des siècles (**fig. 2**). L'essentiel du lit qui sera présenté ici date d'environ 1705.

Figure 2

Chambre à coucher de parade de Frédéric I^{er} au château de Charlottenbourg.
 Phot. SPSC, Fotothek. © SPSC, vers 1935.

Emplacement

- 3 Le château de plaisance de Charlottenbourg fut construit de 1695 à 1699 pour la princesse Sophie-Charlotte de Hanovre, électrice de Brandebourg². Peu après, en 1701, Sophie-Charlotte et son époux Frédéric devinrent les souverains du nouveau royaume. Cette ascension devait bien sûr se refléter dans les châteaux. Partout, les salles reçurent un nouveau décor, furent reconstruites ou agrandies. Charlottenbourg fit lui aussi l'objet, en 1701, année du couronnement, de gigantesques travaux d'extension. Après la mort de la reine Sophie-Charlotte, en 1705, l'édifice gagna en importance de façon significative : Frédéric I^{er} se fit installer un appartement de parade et commença à déplacer à Charlottenbourg d'importants événements politiques. Pour s'adapter à ces nouvelles fonctions cérémonielles, les dépenses de décoration et la richesse des aménagements des pièces de représentation augmentèrent. La magnificence des intérieurs pouvait se comparer aux salles de parade de la résidence principale, le château de Berlin, conçues par Andreas Schlüter en 1701³.
- 4 Dans l'appartement de parade de Charlottenbourg, deux antichambres précèdent la salle d'audience richement décorée, avec des encadrements de porte, de fenêtres et des plinthes en marbre blanc-gris, puis la chambre ornée de damas rouge avec des galons dorés. Après une salle d'audience privée, on entre dans la chambre à coucher, sur laquelle nous allons revenir. Le point culminant de l'enfilade de pièces est le cabinet des porcelaines (**fig. 3**). C'est là que Frédéric I^{er} disposa sa collection de porcelaines de Chine et du Japon, à l'époque la plus importante de l'Empire. Avec le programme

iconographique du décor peint, qui fait référence à l'essor du jeune royaume de Prusse et aux vertus du souverain, cette présentation de porcelaines avait une valeur de symbole dynastique fort. En 1706, ce cabinet fut inauguré avec la chapelle adjacente à l'occasion du mariage de l'héritier du trône. Le décor de la chapelle est encore plus fastueux. En accord avec la majesté de la pièce, le vocabulaire décoratif est ici plus puissant et plus lourd. À côté des symboles chrétiens, les insignes de la royauté prussienne sont partout mis en scène.

Figure 3

Cabinet des Porcelaines au château de Charlottenbourg.

Phot. Jörg P. Anders. © SPSG, vers 1990.

- 5 La chambre de parade du roi, qui précède le cabinet des porcelaines, fut réalisée vers 1705 avec les autres chambres de l'appartement. Dès l'origine, au centre de la pièce, se trouvait le lit de parade.

Fonction et signification

- 6 Un lit de parade ne servait pas de lieu de couchage royal mais était par excellence le meuble d'apparat qui devait être admiré et symbolisait la puissance et le faste de son propriétaire. On peut lire dans les encyclopédies du temps que le mot « parade » « s'ajoute à ces choses qui doivent servir plus à la gloire et à l'État qu'à l'usage et qui ne doivent être employées que pour le décorum et l'ornementation⁴ ». Dans le cérémonial de cour, « *Paradebett* » (lit de parade) et « *Paradeschlafzimmer* » (chambre de parade) prirent de l'importance. S'inspirant des suites de pièces de Versailles, qui donnèrent le ton à toute l'Europe au début du XVIII^e siècle, où la chambre du roi représentait le cœur spatial et cérémoniel de la demeure, des chambres de parade richement meublées furent aussi créées dans l'espace germanophone comme aboutissement d'une

succession de pièces de représentation. La pièce maîtresse de ces salles était généralement un lit de parade décoré de riches tentures et d'ornements sculptés. Mais ces chambres de parade ne furent pas du tout utilisées, comme dans la France de Louis XIV, pour le lever et le coucher solennels, l'habillage et le déshabillage du roi en présence de la Cour. On n'en retint que le principe d'une chambre d'apparat et on lui assigna des fonctions compatibles avec le cérémonial en usage à la Cour de Vienne. Celui-ci stipulait que les affaires officielles du souverain devaient être traitées dans la salle d'audience. Les pièces situées au-delà, y compris la chambre de parade, se caractérisaient par leur accès, de plus en plus restreint, et en même temps, par une splendeur qui allait croissant⁵.

- 7 Le lit de parade de Charlottenbourg joua un rôle important principalement dans le cadre du cérémonial des mariages de la Cour. Friedrich Nicolai écrivit en 1786 à propos de ce lit qu'il « servit à beaucoup de personnes princières le jour de leur mariage pour leur union⁶ ». Ce n'est qu'à partir de la deuxième moitié du XVIII^e siècle que ce meuble prit cette fonction de lit d'union ou de mariage. Il remplaça le célèbre « lit de perles » du château de Berlin, un lit de mariage hollandais avec un riche décor de perles sur velours rouge qui fut utilisé pour la première fois en 1708, lors du second mariage de Frédéric I^{er}, avec Sophie-Louise de Mecklembourg, et fut mis au rebut en 1753⁷. À partir des années 1750, les fêtes de mariage des Hohenzollern se déroulèrent de préférence à Charlottenbourg⁸. Les témoignages contemporains sur les mariages des frères de Frédéric le Grand, le prince Henri, avec Wilhelmine de Hesse-Cassel, en 1752⁹, ou le prince Ferdinand, avec Élisabeth-Louise de Brandebourg-Schwedt, en 1755¹⁰, décrivent les festivités qui durèrent plusieurs jours. Le jour du mariage, après la signature du contrat et les félicitations, on se rendit à la chapelle pour la cérémonie religieuse et l'échange des alliances. Le dîner de fête s'acheva par la traditionnelle danse aux flambeaux. L'union constitua la conclusion de la partie officielle du mariage. Époux et épouse furent conduits par le roi et la reine dans la chambre à coucher, déshabillés et mis au lit. La Cour fut alors appelée pour que tous constatent que le couple était au lit. Quand il se fut embrassé, tous les spectateurs quittèrent la chambre. Le jeune couple se releva parce que le fait d'aller au lit n'avait ici qu'une valeur cérémonielle et symbolique¹¹. Les mariages du prince héritier Frédéric-Guillaume avec Élisabeth de Brunswick-Wolfenbüttel, en 1765, puis avec Frédérique-Louise de Hesse-Darmstadt, en 1769, célébrés eux aussi à Charlottenbourg, se déroulèrent de façon analogue¹². D'autres mariages y furent célébrés jusqu'en 1888.
- 8 Dans les autres Cours d'Europe, le « *Beilager* » (l'union) et ainsi un lit de représentation ne jouait apparemment pas ce rôle dans le cérémonial du mariage. Ce n'est qu'en Suède que cette tradition est également attestée. Une peinture de Jürgen Ovens (1623-1678) nous donne un témoignage du mariage d'Edwige-Éléonore de Holstein-Gottorp avec le roi de Suède Charles-Gustave, en 1654¹³. Ici, les différentes étapes successives de la célébration du mariage sont illustrées. À l'arrière-plan, on peut voir un lit de fête. La description écrite de la cérémonie mentionne le *Beilager*¹⁴.

Histoire

- 9 En tant que lieu de l'union, le lit de parade de Charlottenbourg symbolisait l'avenir de la dynastie ; c'est pourquoi il fut tenu en haute estime au fil des siècles. Malgré les dommages importants qu'il subit au cours du temps, le lit fut toujours restauré dans sa

forme d'origine. La première mention de destruction et de réfection qui nous soit parvenue date de 1760, après les pillages du château de Charlottenbourg, dévasté par les troupes russes et autrichiennes lors de la guerre de Sept Ans. Dans le compte rendu des dommages, l'intendant du château indique : « Le lit jaune brodé d'argent a été démoli et mis en pièces¹⁵. » À la fin de la guerre, Frédéric le Grand mit à disposition des moyens financiers considérables pour faire restaurer le lit de parade dans son état d'origine (**fig. 4**). Un état détaillé du coût des réparations des pièces, en mars 1762, illustre l'ampleur du pillage des tissus : on estime à 177 569 Reichstaler la rénovation des tissus d'ameublement, y compris les galons, le travail de tapissier et les lits¹⁶. Apparemment, on s'efforça de restaurer dans la mesure du possible l'état avant destruction. Pour la chambre, les coûts furent évalués à 3 312 Reichstaler pour 736 coudées de damas jaune, 3 760 Reichstaler pour les galons d'argent, 1 000 Reichstaler pour « rapiécer le lit de parade » et 568 Reichstaler pour le salaire du tapissier.

Figure 4

Chambre à coucher de parade de Frédéric I^{er} au château de Charlottenbourg.

Phot. SPSPG, Fotothek. © SPSPG, avant 1888.

- 10 Une bonne centaine d'années plus tard, il fallut à nouveau changer les soieries, tombées en lambeaux¹⁷. En 1888, l'atelier de tapissier de la Cour, au château de Berlin, remplaça le damas par une copie très exacte. La passementerie d'argent de 1763 s'était bien conservée et put être réutilisée. Le lit resta finalement au château de Berlin et servit aux hôtes du couple impérial jusqu'en 1918 (**fig. 5**).

Figure 5

Château de Berlin, salles polonaises, chambre à coucher.
 Phot. SPSG, Fotothek. © SPSG, avant 1933.

- 11 En 1933, il retrouva son emplacement d'origine dans la chambre de parade du château de Charlottenbourg¹⁸. À partir de 1941, on mit à l'abri de la destruction par la guerre les œuvres d'art du château de Charlottenbourg qui pouvaient être déplacées. Mais le lit de parade ne fut pas placé en lieu sûr, comme le montre une photo en couleurs de la chambre de parade, prise début novembre 1943 (fig. 6). Quelques jours après, le château fut sévèrement endommagé par des bombardements et partiellement détruit. Si la chambre à coucher ne fut pas complètement détruite par le feu, les peintures du plafond ne purent pas être sauvées et ne furent pas reconstituées¹⁹. Le lit, en revanche, réchappa à cette nuit avec peu de dommages. Les parties préservées ont été mises en dépôt.

Figure 6

Chambre à coucher de parade de Frédéric I^{er} au château de Charlottenbourg.

Phot. Peter Cürliis/SPSPG, Fotothek. © SPSPG, 1943.

Description

- 12 Des photos anciennes montrent bien à quoi le lit de parade ressemblait (**voir fig. 2, 4-6**) : celle en couleur montre le ciel du lit de parade ainsi que les pentes. Couronnées d'une corniche en bois faite de volutes horizontales en forme de S, recouvertes de damas et garnies de galons d'argent, les tentures, elles aussi ornées de galons et de franges argentées, garnissent l'intérieur du ciel, décoré très richement. Intérieur et extérieur compris, il y a sept pentes (comme l'arrière du lit est appuyé contre le mur, on a fait l'économie d'une huitième). Les photos noir et blanc montrent que des tentures analogues étaient fixées au bas du châlit. Le panneau de fond était richement orné de damas et de galons ; il y avait aussi un couvre-lit réalisé dans le même matériau, un marchepied recouvert de tissu et deux courtines.

Restauration et reconstruction

- 13 La question de savoir si l'on devait remettre en place le lit a été longtemps débattue, alors qu'il manquait des pièces particulièrement importantes, comme le panneau de fond. Divers éléments ont été conservés dans les réserves des châteaux de Charlottenbourg et de Potsdam (**fig. 7**) : les 10 pentes, la corniche du ciel et le pied du lit.

Figure 7

Lit de parade de Frédéric I^{er}, dessin, éléments existants.

Dessin : Nadja Kuschel. © SPSPG, 2015.

- 14 Le fond du ciel a lui aussi été conservé (**fig. 8**). Par endroits, le tissu est en mauvais état. Le damas jaune est cassant, déchiré à certains points et, dans les bordures en particulier, comportait des lacunes. Tout d'abord, les pièces de tissu ont été nettoyées à sec. Les taches ont été atténuées à l'aide de petites éponges. Les zones du damas endommagées sur les pentes ont été recouvertes de tulle²⁰. Tous les éléments de passementerie d'argent étaient oxydés, encrassés et cassants : ils ont été nettoyés, soigneusement redressés et les zones de relâchement des galons ont été fixées par des surpiqûres et des surjets.

Figure 8

Garniture intérieure du baldaquin du lit.
Phot. Wolfgang Pfau. © SPSG, 2012.

- 15 Le galon à franges était tout emmêlé (**fig. 9**) : il a été légèrement humidifié pour l'assouplir, et démêlé avec une petite pince. Avec des épingles entomologiques, toutes les franges ont été fixées sur une planche pour les faire sécher et se stabiliser. Après cette restauration minutieuse, ces tentures sont de nouveau en état d'être exposées.

Figure 9

Détail d'une bordure frangée sur le lambrequin du lit de parade.

Phot. Nadja Kuschel. © SPSG, 2017.

- 16 Le problème des parties totalement manquantes a été plus délicat à traiter : le panneau de fond du lit, avec ses riches ornements argentés, le couvre-lit, qui présentait un décor analogue, et le tissu qui recouvrait le marchepied, lui aussi à l'origine orné de galons argentés. En ce qui concerne le panneau de fond, les photos noir et blanc du lit nous livrent suffisamment d'informations pour reconstituer le motif, parfois géométrique, parfois courbe, disposé dans de larges bordures argentées et des crépines en forme de fleurs (**fig. 10**). Une fois la photo noir et blanc redressée, on a pu réaliser un dessin du décor des galons. Toutes les formes de galons s'y trouvaient et il s'est avéré que les motifs susceptibles de servir de modèles pour une reconstruction existaient dans les collections des châteaux prussiens. Actuellement, le retissage du damas et des galons est en cours ; il sera achevé en 2020. Les passementeries du couvre-lit et du marchepied ne sont pas, elles, parfaitement visibles sur les photos anciennes ; ces éléments seront donc restaurés avec du damas jaune reconstitué mais sans les ornements argentés.

Figure 10

Panneau de fond du lit de parade, détail de la figure 5, redressé.
Phot. SPSPG, Fotothek. © SPSPG, avant 1933.

État actuel

- ¹⁷ Depuis octobre 2017, le lit de parade de Frédéric I^{er}, pour l'instant partiellement restauré, a retrouvé son emplacement d'origine, dans la chambre à coucher de parade de Frédéric I^{er} au château de Charlottenbourg (**fig. 11**). Le châlit, restitué d'après des mesures anciennes, a reçu les tentures qui viennent d'être restaurées tandis que le panneau de fond, dont on voit le bois, attend d'être retapissé. Les draperies/rideaux et le couvre-lit manquent encore eux aussi, ce qui fait que pendant trois ans, on verra les matelas neufs. Le marchepied, avec ses traces de revêtement ancien, restera lui aussi dépourvu de tissu jusqu'en 2020²¹.

Figure 11

Lit de parade de Frédéric I^{er} dans la chambre à coucher de parade, château de Charlottenbourg.
Phot. Daniel Lindner. © SPSG, 2017.

- 18 Jusqu'à l'achèvement définitif du lit, en 2020, les visiteurs du château de Charlottenbourg admirent le lit de parade dans un état intermédiaire de restauration intéressant et fascinant qui retrace son histoire mouvementée : la forme d'ensemble du début du XVIII^e siècle associe textiles et compléments de bois des années 1760, de la fin du XIX^e siècle et des années 2017-2019.
- 19 Abréviations :
- 20 SPSG : Stiftung Preußische Schlösser und Gärten Berlin-Brandenburg (fondation des Châteaux et Jardins de Berlin et du Brandebourg)
- 21 GStA PK : Geheimes Staatsarchiv Preußischer Kulturbesitz (Archives d'État secrètes, patrimoine culturel de Prusse)

NOTES

1. - Pour une étude détaillée du lit : EVERS, Susanne, ZITZMANN, Christa, KUSCHEL, Nadja, *et al. Seiden in den preußischen Schlössern. Ausstattungstextilien und Posamente unter Friedrich II (1740-1786)*. Berlin : Akademie Verlag, coll. « Bestandskataloge der Kunstsammlungen, Angewandte Kunst, Textilien », 2014, p. 20, cat. n° 3.3, p. 191-193.

2. - Sur l'histoire de la construction du château de Charlottenbourg, voir KÜHN, Margarete. *Die Bauwerke und Kunstdenkmäler von Berlin. Schloß Charlottenburg*. Berlin : Mann, 1970, vol. 1, p. 11-28 ; HINTERKEUSER, Guido. « Von der Maison de plaisance zum Palais royal. Zur Planungs- und Baugeschichte von Schloss Charlottenburg zwischen 1694 und 1713 ». Dans BARTOSCHEK, Gerd, STIFTUNG PREUSSISCHE SCHLÖSSER UND GÄRTEN BERLIN-BRANDENBURG, SCHLOSS CHARLOTTENBURG. *Sophie Charlotte und ihr Schloss. Ein Musenhof des Barock in Brandenburg-Preußen*. Cat. exp. Munich/New York : 1999, p. 113-124.
3. - Sur les décors de Schlüter au château de Berlin vers 1700, voir : PESCHKEN, Goerd, WIESINGER, Liselotte. *Das königliche Schloss zu Berlin*. Munich : Deutschen Kunstverlag, 2001, vol. 3, *Die barocken Innenräume*.
4. - ZEDLER, Johann Heinrich. *Grosses vollständiges Universal Lexicon aller Wissenschaften und Künste*. 64 vol., 4 vol. de suppl. Leipzig/Halle : chez l'auteur, 1732-1754, vol. 26, 1740, p. 726f.
5. - Sur le cérémonial de cour à Versailles et à Vienne et son influence sur les maisons princières en Allemagne, par exemple à Munich, voir : GRAF, Henriette. *Die Residenz in München. Hofzeremoniell, Innenräume und Möblierung von Kurfürst Maximilian I. bis Kaiser Karl VII.* Munich : Bayerische Verwaltung der Schlösser, Gärten und Seen, 2002, p. 95-144 ; pour un aperçu de la littérature la plus récente, voir le site : <https://hofkultur.hypotheses.org/1283> [consulté le 18/06/2019].
6. - NICOLAI, Christoph Friedrich. *Beschreibung der Königlichen Residenzstädte Berlin und Potsdam, aller daselbst befindlicher Merkwürdigkeiten, und der umliegenden Gegend* [1769]. Berlin : chez l'auteur, 3^e éd., 1786, vol. 3, p. 1008. N.D.T. : le terme *Beylager* (*Beilager*) est ancien et n'a pas d'équivalent en français ; nous avons choisi de le traduire par « lit d'union » ou « union ».
7. - STENGEL, Walter. *Alte Wohnkultur in Berlin und in der Mark*. Berlin : Bruno Hessling, 1958, p. 164 ; MOSER, Friedrich Carl von. *Teutsches Hof-Recht, enthaltend eine Systematische Abhandlung von der Geschichte des Teutschen Hof-Wesens. Von den Rechten eines Regenten in Ansehung seines Hofes überhaupt, der Hof-Policey und Oeconomie; Nebst vielen ungedruckten Hof-Ordnungen und Ceremoniel-Nachrichten*. Francfort/Leipzig : Knoch und Esslinger, 1761, vol. 2, p. 314 ; ECKERT, Helmut. « Von Oper und Schlössern in Berlin und Charlottenburg 1746. Berichte eines Besuchers ». Dans ECKART, Henning et VOGEL, Werner (éd.). *Festschrift der landesgeschichtlichen Vereinigung für die Mark Brandenburg zu ihrem hundertjährigen Bestehen, 1884-1984*. Berlin : 1984, p. 221 ; GIEBEL, Wieland (éd.). *Die Tagebücher des Grafen Lehndorff – Die geheimen Aufzeichnungen des Kammerherrn der Königin Elisabeth Christine* [2007]. Berlin : Berlin-Story, 2012, p. 66.
8. - SCHÖNPFLUG, Daniel. *Die Heiraten der Hohenzollern. Verwandtschaft, Politik und Ritual in Europa, 1640-1918*. Göttingen : Vandenhoeck und Ruprecht, coll. « Kritische Studien zur Geschichtswissenschaft, 207 », 2013, en part. p. 288-291.
9. - BIELFELD, Jacob Friedrich von. *Lettres familières et autres*. La Haye : Pierre Gosse et Daniel Pinet, 1763, vol. 2, p. 292-298 ; GIEBEL, Wieland (éd.). *Die Tagebücher des Grafen Lehndorff*. Op. cit., p. 38.
10. - *Neue genealogisch-historische Nachrichten von den vornehmsten Begebenheiten welche sich an den europäischen Höfen zutragen*. Éd. Michael Ranft. Leipzig : 1750-1763, vol. 65, p. 945-948 ; GIEBEL, Wieland (éd.). *Die Tagebücher des Grafen Lehndorff*. Op. cit., p. 241f.
11. - « *hat man das Hohe Braut Paar zu Bette gebracht mit gewöhnlicher Ceremonie. [...]. Die Königin und Dero Damen hatten die Printzeß ausgekleidet, beim Markgrafen war es durch seine Cavaliers und Cammer-Bediente verrichtet [...]; der König hatte hierauf gesagt, daß alles Manns-Volck sich retiriren möge; solchen nechst hat die Königin die Braut, der König aber den Bräutigam ins Bette gelegt; so dann waren die abgetretene Manns-Leute wieder herein geruffen: Um zu sehen, wie das Braut-Paar im Bette gelegen; Der König hatte zum Markgrafen gesagt: Er mögte seiner Braut jetzo einen Kuß geben [...]. Hierauf hatte sich alles aus der Kammer retiriren müssen: Da dann das Braut Paar wieder aufgestanden, weiln das Bettgehen hier nur eine bloße Ceremonie und pro forma gewesen.* », d'après le rapport d'un envoyé sur les fêtes de mariage de la sœur de Frédéric le Grand, Frédérique, avec le margrave de Brandebourg-

Ansbach en 1729, dans WOLFF, Richard (éd.). *Vom Berliner Hofe zur Zeit Friedrich Wilhelms I. Berichte des Braunschweiger Gesandten in Berlin, 1728-1733*. Berlin : Verein für die Geschichte Berlins, coll. « Schriften des Vereins für die Geschichte Berlins, 48 », 1914, p. 55f. La nuit de nocces décrite ici eut lieu au château de Berlin. Étant donné que le cérémonial connut peu de changements au XVIII^e siècle, c'est le même qui s'appliqua lors des mariages célébrés à Charlottenbourg.

12. - GIEBEL, Wieland (éd.). *Die Tagebücher des Grafen Lehndorff*. Op. cit., p. 514-517.

13. - Le tableau est conservé à Stockholm, au Nationalmuseum (NM 908) et a été peint peu après 1654.

14. - Je remercie Martin Olin, Nationalmuseum, Stockholm, de m'avoir signalé ce texte et ce tableau.

15. - Stiftung Preußische Schlösser und Gärten Berlin-Brandenburg (Fondation des châteaux et jardins de Berlin-Brandebourg, ci-après), Graphische Sammlung, Hist. Akten, AK 129 : Acta das Schloss Charlottenburg im allgemeinen, enthält u.a. Bericht des Kastellans Daun über die Schäden durch die Österreichischen Truppen. Königl. Hof-Marschall-Amt Berlin, Nr. 10, Schloss Charlottenburg, vol. 1, fol.10v. Le terme « gestickt » (brodé), souvent aussi « gestückt » désigne dans l'usage de l'époque non seulement des ornements véritablement brodés mais aussi ceux qui étaient garnis de galons.

16. - Geheimes Staatsarchiv Preußischer Kulturbesitz (Archives d'État secrètes du patrimoine culturel de Prusse ; ci-après GStA PK), I. HA, Rep. 36, Nr. 2955 : Anschlag aller benötigten Materialien und deren Kosten nebst Arbeitslohn, zu völliger Meublierung des Königlichen Lust-Schlusses Charlottenburg, Nr. 15, o. fol.

17. - Sur l'histoire de la restauration du lit, voir : EVERS, Susanne. *Seiden in den preußischen Schlössern*. Op. cit., p. 183-196.

18. - SPSG, Graphische Sammlung, Hist. Inventare, AK 49, *Inventarium des Königlichen Schlosses zu Charlottenburg*. Nouvellement fait, 1892-1895, révisé en 1900-1938, vol. 1, fol. 185.

19. - EGGELING, Tilo, HANEMANN, Regina, JULIER, Jürgen. *Ein Schloss in Trümmern : Charlottenburg im November 1943*. Berlin : Verwaltung der Schlösser und Gärten, 1993, cat. n° 37, p. 71.

20. - Les pentes festonnées ont été incrustées de tulle : le tulle recouvre le damas, pas les galons ; il est cousu le long des bordures des galons.

21. - La restauration a été rendue possible grâce au legs de Gudrun Moegelin à la Société des Amis des châteaux et jardins de Prusse (Freunde der Preußischen Schlösser und Gärten).

RÉSUMÉS

Quelques années après son couronnement comme premier roi de Prusse, Frédéric I^{er} commande en 1706 un somptueux lit de parade pour son appartement de parade au château de Charlottenbourg à Berlin. Fait de damas jaune et de passementerie d'argent, c'était un objet symbole de prestige et de richesse. Le lit a joué un rôle important dans les cérémonies de mariage à la Cour. Une description du château de Charlottenbourg de 1786 rapporte que le lit servait de lieu au « *Beylager* », c'est-à-dire la cohabitation symbolique à la fin d'une cérémonie de mariage princier. Le lit de parade symbolisait la continuité dynastique. C'est pourquoi il fut très apprécié à travers les siècles. Malgré des dégâts considérables au fil du temps, le lit a toujours été restauré dans sa forme d'origine. Plus de soixante-dix ans après les importantes destructions de la Seconde Guerre mondiale, le lit est de retour au château de Charlottenbourg depuis 2017. Cet

article met l'accent sur la restauration des parties conservées du lit de parade de 1706 et la reconstruction des éléments manquants (y compris le châlit, les matelas, les textiles). De plus, il souligne le rôle du lit dans le cérémonial et sa signification symbolique pour la dynastie.

In 1706, a few years after his coronation as first King of Prussia, Frederick I commissioned a sumptuous bed of state for the royal apartments at the Charlottenburg palace. Upholstered in yellow damask with silver trimmings, it is an object which symbolises prestige and wealth. The bed played an important part in the marriages celebrated at court. A description of the palace in 1786 mentions how the bed was used for the 'Beylager', that is a symbolic cohabitation at the conclusion of princely wedding. The bed of state was also a symbol of dynastic continuity and this helps explain why it was particularly well cared for over the years. Despite the considerable damage it has suffered, the bed has always been restored to its original form and condition, and, since 2017, more than seventy years after the destructions of the Second World War, it is back in the Charlottenburg palace. This article takes a look at the restoration of the parts of the original 1706 bed of state that have been preserved and the reconstruction of its missing elements such as the bed frame, the mattress and some textile components. It also underlines the bed's role in court ceremonies and its symbolic significance for the Hohenzollern dynasty.

INDEX

Mots-clés : lit de parade, cérémonial, mariage, Charlottenbourg, Berlin, Prusse

Keywords : bed of state, ceremonial, marriage, Charlottenburg, Berlin, Prussia

AUTEUR

SUSANNE EVERS

Conservatrice des collections pour les textiles et le verre, responsable des bénévoles scientifiques, Fondation des châteaux et jardins prussiens de Berlin-Brandebourg, département des Châteaux et Collections s.evers@spsg.de